

Une semaine, un livre

N°636, 2 novembre 2025

Charlotte Delbo

La Mémoire et les Jours

1985, Les Éditions de Minuit 2025

165 pages

De retour de plusieurs années de déportation en Allemagne, que peut-on écrire ? Comment témoigner ? Lancinante question que Charlotte Delbo pose encore et encore.

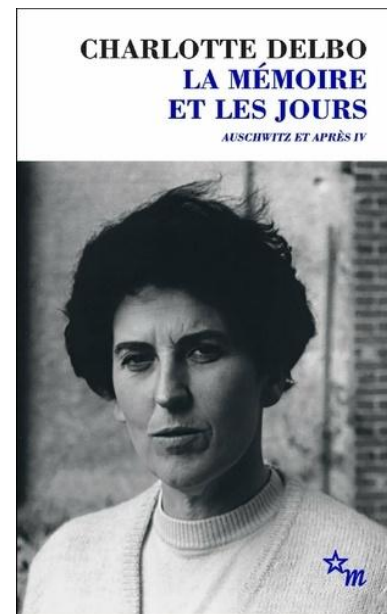
Publié aux éditions de Minuit longtemps après les trois premiers (1970 - 1971), ce volume, quatrième de la série *Auschwitz et après*, présente des textes en prose et de la poésie écrits entre 1979 et 1982.

Comme ses précédents livres (*une semaine, un livre* n°7), *La Mémoire et les jours* est composé de courts textes. Mais alors que les autres parlaient exclusivement de son expérience dans les camps de concentration allemands où elle a été internée comme prisonnière politique, résistante appartenant au parti communiste, ainsi que des moments de sa libération et de son retour en France, ce volume s'étend à ses réflexions sur d'autres faits historiques liés aux dictatures et régimes répressifs. Si on y retrouve des « moments restitués » d'Auschwitz et de Ravensbrück, l'auteure parle aussi de la guerre civile grecque (1946-1949), des Mères de la place de mai de la dictature argentine (1976-1983), des Algériens noyés dans la Seine en 1961 ou encore des goulags et des mines d'or de la Kolyma... Nul doute qu'elle se serait élevée contre le génocide palestinien et les massacres du Soudan.

Les textes de Charlotte Delbo sont toujours simples et précis. Aucun atermolement superflu, pas de pathos, juste des faits et une opinion sous-jacente, un questionnement fondamental des mouvements dictatoriaux et de la création des camps. Si ce volume n'est pas aussi fort que les trois précédents dont les textes sont d'une sincérité et d'une simplicité bouleversantes, *La Mémoire et les jours* n'en est pas moins un considérable témoignage qui complète le portrait en creux d'une femme remarquable.

.....

Charlotte Delbo est née en 1913 à Vigneux-sur-Seine et morte à Paris en 1985. Fille d'un couple d'immigrés italiens, elle suit une formation de sténodactylo et commence à travailler à 17 ans. Elle suit des cours à la Sorbonne, adhère aux Jeunesses communistes, se marie en 1936 avec un jeune militant. Elle commence à écrire des articles littéraires. En 1941, elle entre dans la clandestinité. Elle est arrêtée en mars 1942 avec son mari qui est fusillé peu après. Elle est déportée à Auschwitz-Birkenau et à Ravensbrück. Elle est libérée en avril 1945. Elle recommence à écrire tout en travaillant pour les Nations-Unies à Genève et au CNRS à partir de 1960. Elle a écrit 7 recueils de textes variés, 8 pièces de théâtre et quelques nouvelles.



Extrait :

Parce que, lorsque je vous parle d'Auschwitz ce n'est pas de la mémoire profonde que viennent mes paroles. Les paroles viennent de la mémoire externe, si je puis dire, la mémoire intellectuelle, la mémoire de la pensée. La mémoire profonde garde les sensations, les empreintes physiques. C'est la mémoire des sens. Car ce ne sont pas les mots qui sont gonflés de charge émotionnelle. Sinon, quelqu'un qui a été torturé par la soif pendant des semaines ne pourrait plus jamais dire : « J'ai soif. Faisons une tasse de thé. » Le mot aussi s'est dédoublé. Soif est redevenu un mot d'usage courant. Par contre, si je rêve de la soif dont j'ai souffert à Birkenau, je revois celle que j'étais, hagarde, perdant la raison, titubante ; je ressens physiquement cette vraie soif et c'est un cauchemar atroce. Mais, si vous voulez que je vous en parle ...

C'est pourquoi je dis aujourd'hui que, tout en sachant très bien que c'est véridique, je ne sais plus si c'est vrai.

(Expliquer l'inexplicable ...)

.....

*Elles tournent elles tournent
les folles
elles tournent sur la place
les folles de mai
sur la place de mai
elles tournent
les folles d'inquiétude
les folles d'angoisse
les folles de douleur
elles tournent sur la place de mai
les folles de mai.*

*Si angoissées qu'elles ne peuvent crier
ne peuvent pas crier
tant leur gorge est serrée
poignantes d'une douleur
qui tient tout leur corps
si fort
qu'elles ne peuvent crier
tant leur cœur est serré.*

(Les folles de mai)